



De Guillaume Gallienne
Avec Jean-François Breuer
Mise en scène Patrice Mincke
Scénographie et costumes Anne Guilleray
Création Lumières Philippe Catalano
Chorégraphie Laura Cabello Perez
Visuel Lou Verschueren
Production LIVE Diffusion
Diffusion Créadiffusion

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et Wallonie-Bruxelles International

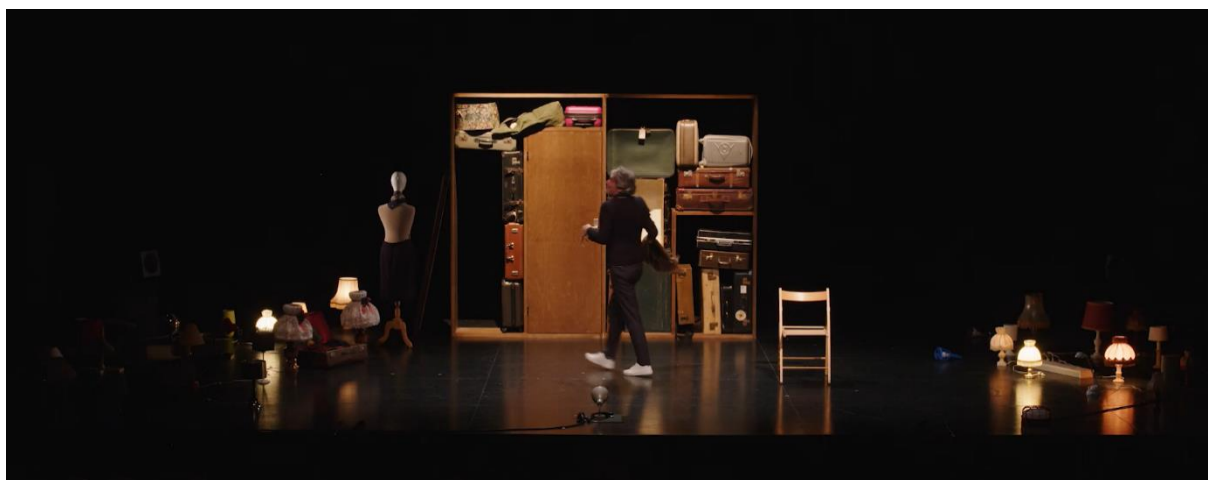
Production	LIVE DIFFUSION – Denis Janssens +32 498 32 11 85 / diffusion@live.be / www.livediffusion.com
Diffusion (hors Belgique)	CREADIFFUSION - Jean-Pierre Créance +33 6 60 21 73 80 / jp.creance@creadiffusion.net / www.creadiffusion.net

| Une histoire de coming out à l'envers, à la fois drôle, émouvante, captivante (Le Parisien)

Le premier souvenir que j'ai de ma mère, c'est quand j'avais quatre ou cinq ans. Elle nous appelle, mes deux frères et moi, pour le dîner en disant : « Les garçons et Guillaume, à table ! » et la dernière fois que je lui ai parlé au téléphone il y a deux jours, elle raccroche en me disant : « Je t'embrasse ma chérie » ; eh bien disons qu'entre ces deux phrases, il y a quelques malentendus.

Encore jeune garçon, Guillaume pense qu'il est une fille. Du moins se comporte-t-il comme tel, ce qui n'est pas pour déplaire à sa mère qui ne manque pas une occasion d'entretenir la confusion... Au fil d'un texte touchant et drôle, Guillaume Gallienne dresse le portrait d'un garçon perdu, sujet d'une confusion sexuelle troublante. Confronté à un entourage peu compréhensif, il s'interroge sur sa propre identité, construite à travers les « normes » sociales. Il brouille alors les pistes, entretient la confusion, s'amuse de cette « fragilité » et rend hommage à la féminité. Sans en avoir l'air, et avec beaucoup de dérision, Guillaume donne un bon coup de pied dans la fourmilière parce qu'il ne revendique rien d'autre que sa propre différence et son propre droit au bonheur, dans une société qu'il rêve inclusive.

| Scénographie



| Approche pédagogique

Les Garçons et Guillaume, à table ! est une comédie qui alterne deux rôles contrastés, celui de l'enfant et de l'adolescent et celui de sa propre mère. Il est vrai que le jeune adolescent est le sujet d'une confusion sexuelle troublante puisqu'il est persuadé d'être une fille, confusion que sa mère entretient par de multiples signes comme le fait de l'appeler « ma chérie ».

Si la pièce tire largement parti des effets comiques induits par une telle inversion, elle retrace surtout l'évolution complexe de son personnage principal, confronté à un entourage peu compréhensif et bientôt amené à s'interroger sur sa propre identité. En cela, cette situation qui pourrait sembler exceptionnelle pose à tous les spectateurs la question de la formation de l'identité individuelle qui, loin d'être naturelle, est construite à travers des normes sociales qui définissent ce qui est supposé normal pour un garçon et non pour une fille. La pièce souligne aussi la part importante de l'imitation dans cette construction, imitation qui est le plus souvent inconsciente – on cherche vaguement à ressembler à tel ou tel adulte qu'on admire – mais qui prend chez Guillaume une forme tout à fait explicite.

Dans une perspective pédagogique, cette pièce permet donc d'aborder des thématiques importantes sur la formation psychologique des identités individuelles mais également sur la définition sociale des rôles masculins et féminins. Mais la pièce ne se limite pas à cette seule dimension et se présente avant tout comme une comédie particulièrement réussie.

| Approche thématique

Les thématiques abordées par « Guillaume » nous semblent très pertinentes aujourd'hui : la complexité de s'identifier à un genre souvent stéréotypé, la fragilité d'un homme hétéro, ce qu'on nomme « féminité » alors qu'il s'agit de masculinité délicate... il nous semble intéressant d'apporter la voix d'un homme dans le débat ambiant, histoire d'éviter la bien trop fréquente opposition homme-crétin-viril/femme-sensible-victime. Cette voix n'efface pas les autres, elle ne s'oppose pas au combat féministe, tout au contraire, elle s'y ajoute ; il nous semble très important d'apporter des nuances et de la diversité aux discours ambiants. Et plus les voix seront différentes (et respectueuses), plus on gagnera en ouverture d'esprit...

Ce ne sera bien sûr pas un spectacle revanchard, ça restera drôle et plutôt léger, mais nous développerons l'émotion, la fragilité, la finesse de ce personnage et de son parcours. Le tout dans une scénographie qui sera d'une esthétique soignée et développera l'univers intérieur de ce personnage.

| Le saviez-vous ?

L'auteur : Guillaume Gallienne reçoit le **Molière de la révélation théâtrale en 2010** pour son seul en scène. En 2013, il l'adapte au cinéma et remporte **9 récompenses dont quatre Césars** pour le meilleur film, le meilleur premier film, le meilleur acteur et la meilleure adaptation.

L'interprète : Après l'énorme succès rencontré avec *Frédéric* et plus de 120 représentations, Jean-François Breuer poursuit sur la voie de la quête de soi, la recherche de sa propre identité dans une société qui ne vous attend pas spécialement là où vous vous sentez d'aller.

| Sur scène : Jean-François Breuer



Jean-François partage son temps entre le théâtre et la musique. En tant que comédien, il joue notamment dans *Dju* de Charlie Degotte, *Tout ce que je serai* d'Alan Ball, *Cendrillon ce macho* de Sébastien Ministru et *Dernier coup de ciseaux* de Paul Portner et Sébastien Azzopardi. Parmi les productions Lato Sensu : *Le Groupe*, *Purgatoire*, *Arrête* et *Délivre-nous du mal* de Dominique Bréda ainsi que *Vive Bouchon* de Jean Dell et Gérard Sibleyras. Il joue également aux côtés de Véronique Gallo dans *Chacun sa place*. Parallèlement, il mène depuis 8 ans avec Thomas Demarez et Martine Willequet le projet *Le Pont* de Laurent Van Wetter, spectacle à destination des écoles produit dans le cadre de la prévention du suicide.

Il co-écrit et interprète avec Aurelio Mergola les personnages d'*Otto und Helmut*, gros succès à Avignon 2018. De 2018 à 2021, il retrouve son piano pour jouer plus de 120 fois son premier seul en scène, *Frédéric*, dans lequel il incarne un sosie désabusé de Freddie Mercury. En 2022, la bande dont il fait partie se retrouve à l'occasion d'un nouveau spectacle écrit par Dominique Bréda ; *En attendant la fin*. Il se lance également dans un autre seul en scène ; *Les Garçons et Guillaume, à table !* de Guillaume Gallienne, mis en scène par Patrice Mincke, dont la tournée se poursuit en mars et avril 2023. Découvrez son actualité sur : www.jeanfrancoisbreuer.com.

| L'auteur : Guillaume Gallienne



Né le 8 février 1972 à Neuilly sur Seine, Gallienne est acteur, scénariste et réalisateur. Il se tourne vers la comédie à l'âge de 19 ans en suivant un cursus au cours Florent. Sociétaire de la **Comédie Française** (qu'il intègre en 1998). Il interprétera sa pièce autobiographique « Les garçons et Guillaume à table » dans un one man show puis l'adaptera au cinéma. Son film remporte un franc succès public et critique et recevra pas moins de 4 César dont celui de meilleur film et meilleur acteur en 2014. Cette reconnaissance lui permettra d'enchaîner les rôles et les réalisations. Il sera fait chevalier dans l'ordre national du Mérite et officier de l'ordre des

Arts et des Lettres. Guillaume Gallienne s'essaie également à la création d'opéra, au doublage de films d'animations, à la lecture de textes radiophoniques tels que « Les Fleurs du Mal » de Baudelaire ou encore « Sodome et Gomorrhe » de Proust. Artiste complet délicat et généreux, volubile et érudit, Guillaume Gallienne est un touche-à-tout animé par un goût de la liberté qui frise l'insolence !

| À la mise en scène : Patrice Mincke



Au sortir du Conservatoire de Bruxelles en 1994, Patrice Mincke s'est dirigé vers le jeu puis vers la mise en scène. Il a monté une vingtaine de spectacles, dont « 1984 », « Le Noël de M. Scrooge » et « L'Avare » au Théâtre du Parc, « Les Poissons Vert Pâle » de Kressmann Taylor et « Tu te souviendras de moi » de François Archambault à l'Atelier Théâtre Jean Vilar et au Théâtre Le Public, « Le Malade Imaginaire » à L'Abbaye de Villers-la-Ville et au Théâtre Le Public, « Le Portrait de Dorian Gray » d'Oscar Wilde aux Galeries, « Orphelins » de Dennis Kelly au Poche, « Race » de David Mamet au Public, « La société des loisirs » de François

Archambault au Zone Urbaine Théâtre, « Accalmies Passagères » de Xavier Daugreilh à la Valette, « Légendes de la forêt viennoise » de von Horvath au Château du Karreveld, « L'Ascenseur » de Marc Moulin au Théâtre de la Toison d'Or et « Les Miettes » de Calaferte à La Samaritaine. Il est aussi directeur de Martinrou depuis 2018.

| Note d'intention

Ce qui m'a séduit dans *Les Garçons et Guillaume à table!*, c'est la manière tout à fait inattendue dont ce texte aborde les clichés de genre. Il s'agit en effet d'un homme blanc hétérosexuel qui peine à reconnaître et à faire reconnaître son identité de genre et sexuelle ; ce qu'il est intrinsèquement ne correspond pas à ce qu'on attend de lui, ce qui l'amène à tenter de s'oublier lui-même pour « entrer dans le moule » que lui attribue son entourage.

Il est en fait dans une position qu'on imagine réservée aux « discriminés » (femmes, LGBTQIA+, allochtones, etc.) et dont on pense que les mâles blancs hétérosexuels profitent dans notre société patriarcale non-inclusive... Ce texte propose une réelle inversion des rôles, susceptible de remettre en question des clichés parfois véhiculés par la lutte contre les discriminations elle-même.

Pour autant, Guillaume ne porte aucun étendard, ne parle au nom d'aucune communauté, ne revendique rien d'autre que sa propre différence et son propre droit au bonheur. Il brouille les pistes et ne réclame rien d'autre qu'une réelle inclusion : celle de chacun dans une seule entité qui accepte sans les discriminer toutes les particularités.

Les Garçons et Guillaume ! avance donc à contre-courant de la tendance actuelle qui est, me semble-t-il, de tenter de préserver chacun en lui créant une « bulle » dans laquelle il puisse être en sécurité avec ses semblables. L'allongement progressif de l'acronyme LGBTQIA+, l'imposition officielle de la distinction officielle H/F/N(neutre) dans les offres d'emploi ou la création de néologismes comme « cisgenre » sont quelques exemples révélateurs de cette volonté de créer, à des fins d'inclusion, une place spécifique pour chaque spécificité.

Une bulle avec ses semblables ? Nous aurions donc chacun un ou plusieurs semblables ? mais au sein de chaque bulle, n'y a-t-il pas encore des distinctions qu'il conviendrait de nommer afin de donner réellement une place à chacun ? Poussée à l'extrême, cette façon de traiter la différence nous mène à définir pour chacun une étiquette propre, qui puisse s'opposer à celles des autres... Est-ce vraiment ainsi que nous construirons une société inclusive ?

Sans en avoir l'air, sans jugement ni acrimonie, *Les Garçons et Guillaume* donne un bon coup de pied dans la fourmilière : cet homme se cherche, on tente de lui coller des étiquettes – et il s'en colle lui-même pour correspondre aux attentes présumées de son entourage – mais son identité est finalement unique et banale en même temps : Guillaume est hétérosexuel, tout bêtement, et est une personnalité unique, tout simplement.

Au fil d'un texte à la fois touchant et drôle, parfois très sensible et parfois trivial, Guillaume Gallienne nous pose par la bande des questions bien plus profondes qu'il n'y paraît : derrière chacune des anecdotes qu'il nous relate se cache la détresse d'un garçon malmené, perdu, prêt à s'oublier pour être aimé, qui rêve d'un monde décloisonné qui accepte chacun tel qu'il est.

Nous veillerons donc, dans notre travail, à suivre en parallèle ces deux fils, celui du plaisir du récit et celui de l'émotion enfouie qui le sous-tend.